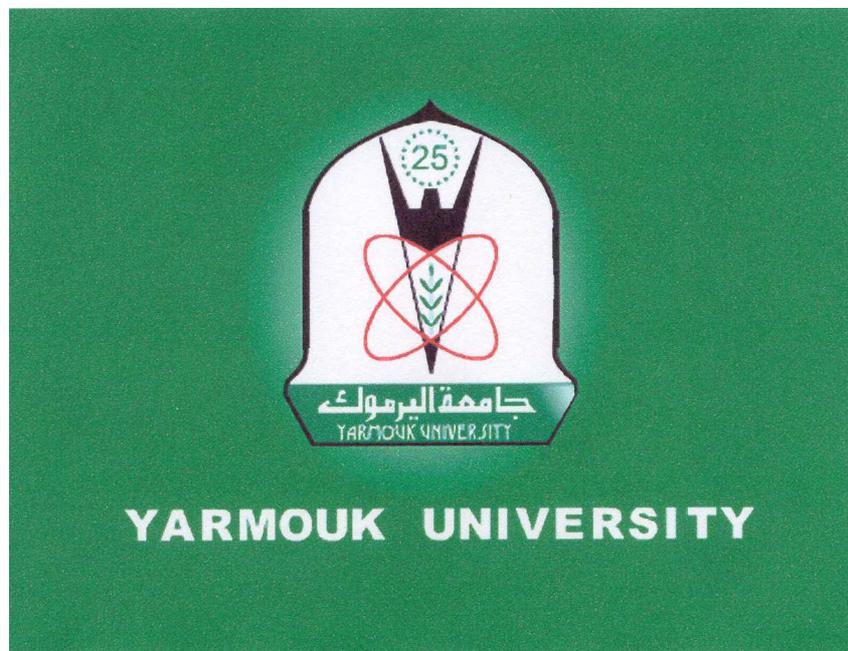


ARCHAEOZOOLOGY OF THE NEAR EAST

Proceedings of the fifth international symposium on the
archaeozoology of southwestern Asia and adjacent areas

edited by

H. Buitenhuis, A.M. Choyke, M. Mashkour and A.H. Al-Shiyab



ARC-Publicaties 62
Groningen, The Netherlands, 2002

Cover illustrations:
Logo of the Yarmouk University, Jordan

This publication is sponsored by: ARCbv and Vledderhuizen Beheer bv

Copyright: ARC-bv

Printing: RCG-Groningen

Parts of this publications can be used by third parties if source is clearly stated

Information and sales: ARCbv, Kraneweg 13, Postbus 41018, 9701 CA, Groningen, The Netherlands

Tel: +31 (0)50 3687100, fax: +31 (0)50 3687199, email: info@arcbv.nl, internet: www.arcbv.nl

ISBN 90 – 77170 – 01– 4

NUGI 680 -430

Contents

Preface

Miriam Belmaker	9
Community structure changes through time: 'Ubeidiya as a case study	
Rivka Rabinovich	22
Man versus carnivores in the Middle-Upper Paleolithic of the southern Levant	
Guy Bar-Oz and Tamar Dayan	40
Taphonomic analysis of the faunal remains from Nahal Hadera V (1973 season)	
Liora Kolska Horwitz and Hervé Monchot	48
Choice cuts: Hominid butchery activities at the Lower Paleolithic site of Holon, Israel	
Vera Eisenmann, Daniel Helmer and Maria Sañia Seguí	62
The big Equus from the Geometric Kebaran of Umm el Tlel, Syria: <i>Equus valeriani</i> , <i>Equus capensis</i> or <i>Equus caballus</i>	
Keith Dobney	74
Flying a kite at the end of the Ice Age: the possible significance of raptor remains from proto- And early neolithic sites in the Middle east	
Z.A. Kafafi	85
Early farmers in Jordan: Settled zones and social organizations	
Denise Carruthers	93
The Dana-Faynan-Ghuwayr early neolithic prehistory project: preliminary animal bone report on mammals from Wadi Faynan 16	
A. Baadsgaard, J.C. Janetski and M. Chazan	98
Preliminary results of the Wadi Mataha (Petra Basin, Jordan) faunal analysis	
Cornelia Becker	112
Nothing to do with indigenous domestication? Cattle from Late PPNB Basta	
Lionel Gourichon	138
Bird remains from Jerf el Ahmar, A PPNA site in northern Syria with special reference to the griffon vulture (<i>Gyps fulvus</i>)	
Hitomi Hongo, Richard H. Meadow, Banu Öksüz and Gülçin İlgezdi	153
The process of ungulate domestication in Prepottery Neolithic Cayönü, southeastern Turkey	
Danielle E. Bar-Yosef Mayer	166
The shells of the <i>Nawamis</i> in southern Sinai	
Sumio Fujii	181
Pseudo-settlement hypothesis evidence from Qa' Abu Tulayha West in southern Jordan	
C.S. Phillips and C.E. Mosseri-Marlio	195
Sustaining change: the emerging picture of the Neolithic to Iron Age subsistence seconomy at Kalba, Sharjah Emirate, UAE	
Marjan Mashkour and Kamyar Abdi	211
The question of nomadic campsites in archaeology: the case of Tuwah Khoshkeh	
Chiara Cavallo	228
The faunal remains from the middle Assyrian "Dunnu" at Sabi Abyad, northern Syria	
Emmanuelle Vila	241
Les vestiges de chevilles osseuses de gazelles du secteur F à Tell Chuera (Syrie, Bronze ancien)	
Haskel J. Greenfield	251
Preliminary report on the faunal remains from the Early Bronze Age sites of Titris Höyük in Southern Turkey	
Lambert Van Es	261
The economic significance of the domestic and wild fauna in Iron Age Deir 'Alla	
Louis Chaix	268
Animal exploitation at Tell El-Herr (Sinai, Egypt) during Persian times: first results	
Jacqueline Studer	273
Dietary differences at Ez Zantur Petra, Jordan (1 st century BC – AD 5 th century)	
G. Forstenpointner, G. Weissengruber and A. Galik	282
Banquets at Ephesos; Archaeozoological evidence of well stratified Greek and Roman kitchen waste	
Bea De Cupere and Marc Waelkens	305
Draught cattle and its osteological indications: the example of Sagalassos	
Carole R. Cope	316
Palestinian butchering patterns: their relation to traditional marketing of meat	

László Bartosiewicz

320

Pathological lesions on prehistoric animal remains from southwest Asia

**Ingrid Beuls, Leo Vanhecke, Bea De Cupere, Marlen Vermoere, Wim Van Neer
and Marc Waelkens**

337

The predictive value of dental microwear in the assessment of caprine diet

LES VESTIGES DE CHEVILLES OSSEUSES DE GAZELLES DU SECTEUR F À TELL CHUERA (SYRIE, BRONZE ANCIEN)

Emmanuelle Vila¹

Résumé

Des chevilles osseuses de gazelles ont été retrouvées à Tell Chuera (Syrie, III^e mill. av. J.-C.) dans une zone s'ouvrant devant le palais F. Les vestiges se rapportent à l'espèce *Gazella subgutturosa* et correspondent à des cornes de mâles. L'amas représente une quantité de restes provenant de 70 cornes au moins, c'est-à-dire au moins de 35 individus. Étant donné que la gazelle est peu chassée sur le site, un tel stock est assez étonnant. Des traces de découps sont visibles sur la bases de certaines cornes, dont certaines portent des traces de brûlures. Cette abondance de cornes ne correspond pas tout à fait à nos connaissances sur les pratiques alimentaires et l'économie de Tell Chuera, où la chasse n'occupait pas une place très importante. Différents aspects de l'utilisation de la corne, ainsi que diverses informations offertes par les documents épigraphiques sur la gazelle et sur la corne sont rappelés ici. Il s'agissait sans doute d'un stock de matière première, accumulé pour des raisons artisanales ou des intentions médicales et magiques.

Abstract

Horncores of gazelles were found in an area in front of the Palace F at Tell Chuera (3rd millennium BC, northern Syria). These remains belong to the species *Gazella subgutturosa* and appear to come from horns of the male of the species. The samples come from at least seventy horns, which means from at least 35 individuals. Given that the gazelle was little hunted in this location, this abundance is somewhat surprising. Cut marks may be seen at the base of some horns, many of which also show evidence of burning. This abundance of horn does not fit well with what we know about food consumption and the economy at Tell Chuera, where hunting did not play any important role. The approach taken is intended to determine the different uses for the horns, and the importance of these objects or of their material in the ancient Orient. Epigraphic data are used for this first attempt. It seems that such a stock of horn could have been collected through trade or hunting and kept for use in handicrafts, or for medicinal or magical purposes.

Key Words: Horncores, Gazelle, Tell Chuera, Syria, Early Bronze Age

Mots Clés: Cornes, Gazelle, Tell Chuera, Âge du Bronze Ancien

Introduction

Tell Chuera se trouve au nord de la Syrie, à quelques kilomètres de la frontière turque, entre deux affluents de l'Euphrate, le Balikh et le Khabour. Le Tell est situé dans une steppe assez plate, traversée, dans le sens nord-sud, par quelques wadi. Il se trouve actuellement entre les limites 250 mm et 400 mm de pluviométrie annuelle, ce qui permet aux agriculteurs de pratiquer une culture sèche. La principale phase d'occupation apparaît au Bronze Ancien, elle est datée du 3^e millénaire et se place plus exactement entre 2800 et 2350 av. J.C. Le site est très étendu (environ 100 ha). C'est un centre urbain fortifié, de plan arrondi, composé d'une ville haute et d'une ville basse, modèle typique de la culture locale des *Kranzhügel*.

En dehors de vastes zones d'habitats privés, la caractéristique de Tell Chuera réside dans la présence au centre de la ville d'un complexe religieux avec des temples monumentaux et un édifice au nord-ouest dans le secteur F qui correspond à un palais.

C'est lors d'un sondage effectué dans une zone s'ouvrant devant le palais qu'un grand nombre de chevilles osseuses de gazelles a été mis au jour. Les restes ont été récoltés dans une couche épaisse cendreuse de dépotoir antérieure à l'édification du palais. Cette couche se retrouve sur tout le site. Elle a servi à combler et à remblayer les édifices plus anciens en vue de reconstructions postérieures. La couche émane très probablement des rejets d'ordures ménagères.

Plus de 751 fragments proviennent de chevilles osseuses qui, d'après toutes celles suffisamment bien conservées pour une diagnose spécifique, sont attribuables à la gazelle; deux seulement se rapportent

¹ Maison de l'Orient Méditerranéen. 7, rue Raulin, 69007 Lyon. E-mail :emmanuelle.vila@mom.fr

Je tiens à remercier très sincèrement Thomas Richter et Jan-Waalke Meyer pour les informations qu'ils ont bien voulu, toujours très aimablement, me fournir. Je leur suis aussi reconnaissante des entretiens enrichissants que nous avons eu ensemble sur ce sujet.

à la chèvre, pour l'une, et au mouton, pour l'autre. 23 restes sont des éléments du squelette post-crânien ou des dents de petits ruminants, moutons ou chèvres, et de boeufs (Tab. 1).

Description des vestiges

La conservation des restes est variable. Très peu de chevilles osseuses sont entières. La plupart des fragments correspond à la partie médiale de la cheville conservée sur une longueur variable. Un certain nombre de frontaux sont préservés avec la base de la cheville. Par ailleurs, on trouve aussi des extrémités proximales: des pointes de chevilles.

Table. 1. Inventaire des restes dans l'amas osseux du dépotoir (Tell Chuera, 3e mill. av. J.-C.)

	<i>Nombre de restes</i>	<i>Poids g</i>	<i>Espèces</i>
Chevilles osseuses			
bases avec frontal	70	1198	gazelles
parties basales	52	330	gazelles
corps	21	370	gazelles
pointes	21	150	gazelles
fragments	285	1112	gazelles
fragments (~ 1cm)	300	300	gazelles
fragment	1		chèvre
fragment	1		mouton
Total chevilles osseuses	751	3460	
Dents			
dp4	1		mouton
M2 supérieur	1		mouton/chèvre
fragments dents	6		mouton/chèvre
M3 inférieur non usée	1		boeuf
M inférieur	1		boeuf
Mandibule			
fragment condyle juvénile	1		petit ruminant
fragment apophyse	1		petit ruminant
Squelette post-crânien			
radius proximal gauche juvénile	1		mouton/chèvre
radius distal juvénile	1		mouton/chèvre
fémur diaphyse	1		petit ruminant
tibia diaphyse	1		petit ruminant
métatarse diaphyse	1		petit ruminant
fémur diaphyse	1		boeuf
fragments os longs	2		grands mammifères
côtes	3		petits ruminants
Total général	775		

Les chevilles osseuses sont souvent brûlées à des stades variables: un certain nombre, extrêmement brûlées, ont une couleur blanche et montrent des craquelures sur la surface et même quelques-unes sont déformées par la chaleur (78 restes); d'autres, la plupart, sont carbonisées et de couleur noire (118 restes) ou brune (418 restes), d'autres encore n'ont absolument pas subi l'action du feu (137 restes). Les deux vestiges de cornes de mouton et de chèvre sont aussi brûlés, tandis que les quelques restes de dents et des os du squelette post-crânien des caprinés et des boeufs ne montrent pas de trace de combustion.

D'après les vestiges conservés avec une partie de l'os frontal et qui ont permis une distinction droite ou gauche (70 restes), la moitié exactement (35 restes) se rapporte au côté droit et les autres au côté gauche. Cela signifie qu'au moins, 35 individus sont représentés dans cet ensemble². D'après les bases, le diamètre des corps et l'aspect de l'os, les chevilles correspondent à des individus adultes et à des mâles (cf. Fig.1, les mesures ont été utilisées malgré l'existence d'une réduction due à la chaleur). Aucun reste n'entre dans la catégorie des chevilles de femelle. L'espèce de gazelle dont l'aire de répartition couvrait la région de Tell Chuera aux époques anciennes est *Gazella subgutturosa* comme l'indique la forme typique en lyre, des cornes étudiées (Boessneck 1988: 90, Vila 1998: 37). Elles sont divergentes à la base et convergentes à partir de la moitié supérieure du corps des chevilles osseuses. Or, chez la femelle de cette espèce, les cornes sont le plus souvent absentes ou alors peu développées (30 à 50 mm) (Harrison 1968: 361, Groves 1969: 49, Lange 1972: 232) et se distinguent aisément des cornes des mâles.

Des traces de découpe ou de tranchet s'observent à la base de dix chevilles osseuses. Les traces de découpe au couteau peuvent résulter de l'enlèvement de la peau, mais il est probable que celles faites avec un outil comme un tranchet soient des stigmates du détachement de la cheville du frontal en vue de l'extraction de l'étui corné.

En effet, parmi les matières dures d'origine animales qui ont été utilisées pour la confection d'outils ou d'objets comme l'os, les bois de cervidés, l'ivoire et les dents, la corne est également attestée comme matériau brut jusqu'à nos jours. Malheureusement si l'os, les bois de cervidés et l'ivoire sont fréquemment retrouvés dans les sites archéologiques, ce n'est pas le cas en revanche pour la corne (Helmer 1985: 219).

Elle est composée de kératine, la même substance que le poil et la laine ou les ongles, griffes et les sabots. Or, cette substance fibreuse ne se conserve pas sauf dans des conditions exceptionnelles de momifications naturelles ou artificielles. Il est probable que l'un des premiers usages de la corne ait été comme récipient et coupe à boire comme c'est encore pratiqué dans certains pays³.

L'utilisation de la corne pour la fabrication d'objets est surtout attestée aux périodes historiques. La corne au départ dure et rigide peut être amollie par un séjour dans l'eau bouillante et ensuite découpée, aplatie ou déformée pour donner diverses formes et objets comme des peignes⁴, des cuillères, des manches d'outils, des renforts d'arcs, ou encore des houes (Zeuner 1967: 132, fig. 77), pour n'en citer que quelques-uns. La corne a été aussi employée dans la marquetterie. Ce fut la première matière plastique (Ryder 1983: 733). Du fait de la non conservation de la corne, la mise en évidence de son utilisation aux périodes anciennes ne peut être faite que de façon indirecte.

Les vestiges de chevilles osseuses avec des traces de découpe se rencontrent régulièrement depuis les époques préhistoriques. La corne n'ayant guère de valeur alimentaire⁵, la plupart de ces traces de découpe ne seraient pas liées à la boucherie alimentaire et à la consommation, mais au prélèvement de l'étui corné. Les trouvailles de chevilles osseuses portant des traces de découpe mais adhérant encore au crâne suggèrent que seul l'étui corné était recherché⁶.

² L'utilisation du poids des restes (poids total: 3460g) ne donne pas un nombre supérieur à 35 individus (si l'on considère qu'une cheville osseuse pèse entre 65 et 70g environ, on obtient 50 à 54 chevilles, c'est-à-dire un nombre minimal de 27 individus).

³ En Georgie, on se sert encore actuellement de cornes lors de fêtes où la consommation d'alcool est ritualisée. L'acte de boire n'est pas un acte individuel mais collectif, qui ne se conçoit que sous l'égide d'un maître d'oeuvre et accompagné d'oraisons à l'ordre strict, à la suite desquelles, les uns après les autres, les assistants vont boire d'un coup sec le vin contenu dans une corne, corne de boeuf, de mouton ou de chèvre sauvage (jusqu'à deux litres).

⁴ Un peigne a été retrouvé dans une tombe au Danemark datée du Bronze Moyen, cité par Helmer 1985: 219.

⁵ Ryder, 1983: 733. Ryder mentionne un plat chinois actuel qui se composerait de queues d'agneaux et de moelle de cornes de chèvre.

⁶ Un exemple de trace de découpe, témoin du travail de la corne, à la base d'une cheville osseuse d'aurochs est donné par F. Poplin: cette coupure avait été faite pour obtenir un bord régulier (Poplin 2000: 3).

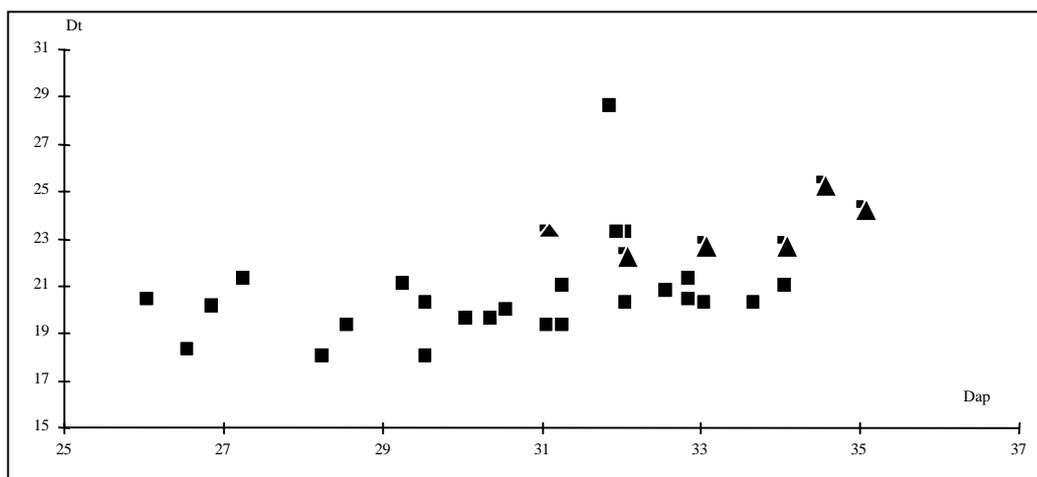


Fig. 1. Diagramme de dispersion des chevilles osseuses (diamètre transverse = Dt, diamètre antéro-postérieur = Dap); carrés: chevilles osseuses 1999 ; triangles: chevilles osseuses Boessneck, 1988).

Mesures des chevilles osseuses de gazelles								
(Dap: diamètre antéro-postérieur ; Dt: diamètre transverse)								
A la base	Dap	Dt		Dap	Dt		Dap	Dt
1	31	19.5	12	26.8	20.3	23	32.8	21.5
2	32	20.5	13	32.8	20.6	24		21.5
3	26.5	18.5	14	33.8		25	34	
4	30	19.8	15	32.5	21	26		21.8
5	32	23.5	16	33.6	20.5	27		25.5
6	30.3	19.8	17	29.2	21.3	28		20.2
7	31.2	21.2	18	31.9	23.5	28	31.2	19.5
8	29.5	20.5	19	26	20.6	30		22
9	30.5	20.2	20	30.5		31	27.2	21.5
10	28.2	18.2	21	28.5	19.5	32	29.5	18.2
11	34	21.2	22	31.8	28.8	33	33	20.5

Les expérimentations qui ont été faites par Daniel Helmer pour étudier les méthodes de débitage des chevilles osseuses et du prélèvement de l'étui corné montrent que le cassage manuel est très difficile et demande une grande force même pour celles de petite taille (chèvre) (Helmer 1985). D'après les expérimentations, la meilleure méthode de détachement de la corne du frontal est de porter des coups à la base pour trancher l'os sur les trois quarts et détacher la corne par flexion. Ensuite, il ne reste plus qu'à faire bouillir la corne une heure pour dissoudre les ligaments qui attachent la cheville à l'étui (Helmer 1985: 224). Le sciage attesté sur des sites romains d'Europe (Schmid 1972: 47) ne s'observe pas sur les sites préhistoriques ou de l'Âge du Bronze en Syrie. A Tell Chuera, aucune trace de sciage n'a été retrouvée sur les chevilles osseuses de caprinés ou de boeufs, en revanche la technique du sciage a été utilisée sur des bois de cervidés. A Gindéris, dans le nord-ouest de la Syrie, c'est à l'Âge du Fer que la technique du sciage est appliquée aux chevilles osseuses (boeuf, mouton) (Vila, en cours d'étude); c'est la même situation à Tell Shioukh Fawqani sur l'Euphrate où la seule cheville osseuse dont la base est sciée (une corne de chèvre) est datée de l'Âge du Fer II (Vila sous presse a) Sur ces sites, cette technique ne s'observe pas sur les spécimens de périodes plus anciennes (on ne l'observe pas non plus au Bronze Ancien ni à Mashnaqa (Vila en préparation), ni à Tell Knedig (Vila sous presse b) sur le Khabour, ni à Halawa sur l'Euphrate (Boessneck et von den Driesch 1989), ni au Bronze Récent à Ougarit (Vila en cours d'étude) ou à Kamid el Loz (Bökönyi 1990). Il semble que sur la plupart des sites du Bronze, la technique de débitage des cornes utilisait le découpage au couteau ou le débitage par percussion. La technique de sciage apparaît pourtant dans le

domaine de l'industrie sur os (et sur bois de cervidés). Il est probable que le débitage des cornes se produisait au moment de la boucherie et donc relevait en premier lieu d'une activité du boucher: les instruments utilisés étaient donc ceux des opérations de boucherie. Par la suite, à partir de l'Âge du Fer, la panoplie des instruments du boucher, dans certains endroits, s'est peut-être enrichie de l'apport de nouveaux outils.

Ainsi les traces sur les chevilles osseuses de Tell Chuera résultent certainement d'une pratique artisanale d'obtention de la corne. La partie osseuse des cornes, la cheville, n'a pas été très souvent travaillée dans les périodes anciennes car elle est beaucoup plus poreuse que l'os. Aux époques préhistoriques et à l'Âge du Bronze, quelques-unes ont servi de manches⁷.

Interprétation

L'analyse de ce dépôt de chevilles osseuses soulève, d'une part, la question de l'interprétation de cet amas, d'autre part, celle de la place de la gazelle à Tell Chuera et plus généralement à cette époque.

En premier lieu, il est clair que nous sommes en présence d'une sélection volontaire d'une partie du squelette qui ne correspond pas dans ce cas à des rejets alimentaires ou de boucherie.

Le type de restes, dont la caractéristique est d'être recouverte d'une matière, la corne, ainsi que leur quantité et les traces de découpe que l'on observe sur quelques spécimens, suggère l'hypothèse qu'il puisse s'agir d'un stock ou bien des résidus d'un stock dont les étuis cornés avaient été prélevés, au moins sur une partie. La présence conjointe de vestiges non brûlés et brûlés à divers degrés révèle que la combustion a été accidentelle. Les cornes étaient probablement amassées et, pour une raison ou une autre, l'amas a été, en partie seulement, touché par le feu, ce qui expliquerait ces différents degrés de combustion. Les chevilles osseuses auraient été ensuite jetées dans cette zone de dépôt.

Il n'en reste pas moins que la sélection n'a visiblement pas été seulement faite sur un matériau, la corne, mais bien aussi sur une espèce: la gazelle.

En effet, les cornes amassées ne sont pas celles d'animaux d'élevage, sauf deux exceptions (une cheville osseuse de chèvre et une de mouton), mais celles d'une espèce sauvage, la gazelle. Or, la chasse à la gazelle ne semble pas jouer un rôle important à Tell Chuera, où l'élevage des petits ruminants, principalement des moutons, et d'une manière plus réduite celui des chèvres et des boeufs, domine largement l'économie⁸. La gazelle a une place insignifiante dans l'économie alimentaire du site; la fréquence des restes de gazelle est très faible et varie suivant les secteurs de 0,5 à 3,5% de l'ensemble de la faune (secteur du palais). En fonction de cette trouvaille, on peut certes se demander, dans quelle mesure cette image correspond à la réalité. Il n'est pas exclu, en effet, que la consommation d'un animal tué à la chasse se fasse en dehors du site, sur le lieu même de la capture; dans ce cas, les vestiges du squelette post-crânien de gazelle que l'on retrouve dans les zones d'habitats ne seraient pas représentatifs de la consommation réelle.

Des cas d'abondance particulière de chevilles osseuses de gazelles se retrouvent sur d'autres sites. A Tell Chuera même, en 1976, les restes de chevilles de 10 gazelles ont aussi été retrouvées dans le secteur d'un édifice considéré comme un temple "Kleinen Antentempel" (Boessneck 1988: 90), mais les recherches récentes ont indiquées qu'en réalité il s'agissait de quartiers d'habitats et d'artisanats. A Halawa, ville du Bronze Ancien sur l'Euphrate, 19 chevilles ont été décomptées près d'un temple, à nouveau une dizaine d'individus, alors que les restes post-crâniens sont très rares sur le site (Boessneck et Driesch 1989: 127). A Tell Asmar sur le Tigre, dans des niveaux du 3e millénaire, les seuls restes attribuables à la gazelle, à l'exception d'un fragment de mandibule, sont des chevilles osseuses, 12 cornes en tout (Hilzheimer 194: 21). A Tell Brak une accumulation de chevilles osseuses de gazelles a été aussi dégagée dans l'enceinte d'un temple, dont une autre caractéristique

⁷ Communication personnelle de Daniel Helmer. A Arslantepe, un dépôt de pointes de flèches faites dans des chevilles osseuses de chèvre égagre (mais peut-être aussi d'aurochs) a été retrouvé dans les niveaux d'habitats du Bronze Ancien (Choyke 2000: 181-182); la matière poreuse du support choisi écarte l'hypothèse que ces objets aient réellement été fabriqués pour servir d'armes; l'auteur considère qu'il s'agit plutôt d'un dépôt lié à des pratiques de chasse magique. Un objet, retrouvé à Emar à l'époque hittite, avait été nommé: "corne sculptée de gazelle ou de chèvre" (Beyer 1982: 12, fig.12 et13); par la suite, l'objet a été déterminé par François Poplin comme étant un maître andouiller de bois de cerf décoré (Poplin 2000: 4).

⁸ Sur l'ensemble des secteurs étudiés (7761 restes déterminés en tout). cf Vila, 1998: 136.

est la présence de plusieurs inhumations d'ânes (Clutton-Brock et Davies 1993, Oates et Oates 1993: 164).

La gazelle n'apparaît pas comme un animal qui occupe une place importante dans les rituels perceptibles à ces époques. Elle accompagne parfois les morts dans les sépultures au même titre, semble-t-il, que le mouton et la chèvre, ou encore le porc et le boeuf, c'est-à-dire sous forme d'offrande alimentaire. C'est le cas, par exemple, à Halawa au Bronze Ancien, où des parties du membre antérieur (humérus), du membre postérieur (pelvis, fémur, métatarse) ont été retrouvés dans cinq inhumations (Boessneck et Kokabi 1981: 98-101). Dans le cimetière royal d'Ur à la fin du 3^e millénaire, des os de gazelles ont été retrouvés dans une tombe (T.1850) et des chevilles osseuses dans deux tombes (T.181, T.1050) (Woolley 1934).

Une question importante se pose, à savoir comment s'est effectuée l'appropriation des cornes. Ont-elles été récoltées en un seul jour lors d'une chasse et de l'abattage d'une harde de gazelles ? S'agit-il d'une accumulation faite au fur et à mesure au cours de plusieurs mois ? Ont-elles fait l'objet d'un commerce et auraient-elles été acquises pour leur qualité propre, indépendamment du reste de l'animal ? Ce qui revient à dire que la valeur alimentaire d'un gibier n'est pas en cause ici, mais seulement un élément particulier, ses cornes.

Les cornes de gazelles sont différentes de celles des moutons et de chèvres: relativement de plus grande taille, elles ont une section ovale et sont très élancées avec une forme en lyre (*Gazella subgutturosa*). De plus, contrairement aux cornes de boeufs, moutons et chèvres, qui sont de couleur ocre, translucides après préparation, les cornes de gazelles ont une teinte sombre, marron à noir, que le polissage va encore plus intensifier⁹. Il est possible que la forme même des cornes ainsi que leur aspect ait été ici un des facteurs de choix.

Cependant, il faut repenser au statut sauvage de la gazelle, qui ne vit pas dans l'espace quotidien de l'homme, ce qui lui confère une connotation symbolique particulière. Les cornes, sont fréquemment un des éléments potentiels porteurs de valeurs abstraites qui peuvent subir un traitement différent des autres parties de l'animal, mises à part et/ou mises en évidence, pour servir dans cette optique¹⁰. Le cas le mieux connu est celui des bovinés. Les cornes de taureaux ou d'aurochs ont été intentionnellement utilisées comme éléments décoratif et symbolique dans tout le Proche-Orient Ancien et le monde méditerranéen; cette tradition est également illustrée à Tell Chuera par les cornes d'aurochs retrouvées dans l'enceinte d'un bâtiment religieux (Vila 1993).

Les documents épigraphiques apportent des renseignements sur la gazelle, car elle y apparaît de façon relativement sporadique. On sait qu'elle était chassée, comme en témoignent les restes osseux de gazelles parfois nombreux dans les sites archéologiques, surtout sites de villages, du troisième millénaire¹¹. On sait aussi, d'après les données textuelles, que, à l'époque sumérienne, la capture des gazelles se faisait à l'aide de fosses creusées de façon à ce que les animaux tombent dedans (Heimpel 1968: 244-246). Un texte daté d'Ur III, mentionne le fait qu'à Puzris Dagan, un mois de l'année est nommé le mois où l'on mange de la gazelle (MAS.DA.KU) (Ellison, 1983: 147)¹². Un autre texte de Leiden cite la livraison de jeunes gazelles au roi (Hallo 1996: 76)¹³. Au premier millénaire, la stèle du roi Assur-Nasir-pal II mentionne 500 gazelles parmi les animaux apportés pour le banquet de l'ouverture du palais (Wiseman 1952: 31).

Par ailleurs, les tablettes de Chagar Bazar qui font de très nombreuses références aux rations d'orge distribuées aux animaux domestiques, citent aussi des gazelles. Etant donné le petit nombre de textes, trois, et de gazelles (12 en tout) concernés, il s'agit sans doute de gazelles maintenues en captivité, qui sont nourries d'orge comme les moutons, les chèvres, les porcs et les ânes, très largement cités, pour leur part (Gadd 1940: 32). Le maintien de gazelles en captivité ne correspond certainement pas à des essais de domestication. Il est possible qu'elles aient été considérées comme animaux d'agrément, faisant partie d'une sorte de parc animalier.

⁹ communication personnelle de Daniel Helmer.

¹⁰ Cet aspect symbolique des cornes de gazelle est attestée, par exemple, à Tell Brak où des chevilles osseuses de gazelle ont été retrouvées dans l'*ante-cella* d'un temple daté de la fin du III^e millénaire, associées à des squelettes d'ânes ce qui est peut-être à mettre en relation avec une divinité particulière (Oates et Oates 1993: 164).

¹¹ Aussi sites du quatrième millénaire cf. Zeder 1994: 118

¹² "the month of gazelle-eating", d'après Kang 1972.

¹³ Leiden TLB 3: 207.

C'est dans les inventaires de Drehem (Ur III), inventaires d'animaux pour l'abattoir ou les sacrifices pour les temples que l'on rencontre le plus fréquemment les gazelles; il est précisé souvent qu'elles sont jeunes sans que l'on sache s'il s'agit d'animaux sauvages, chassés ou non¹⁴. Leur présence dans ces listes les met à ce moment là sur un plan assez similaire aux autres animaux (moutons, chèvres et boeufs). Leur livraison se faisait souvent, semble-t-il, le premier mois de l'année, nommé mois de la gazelle¹⁵. A Mari, des livraisons de gazelles sont aussi mentionnées concernant parfois de grand nombre d'individus (une fois plus de 230) (Durand 1983: 65).

On peut aussi imaginer un phénomène analogue à celui que l'on connaît à l'époque hittite pour les cerfs. A Boğazköy, des cerfs étaient maintenus spécialement en captivité dans des parcs pour des raisons culturelles. A l'occasion de la fête du printemps, ils étaient cérémoniellement nourris par le roi (Haas 1994, 762: 818)¹⁶; on les faisait aussi défiler dans des processions religieuses (Haas 1994: 762). La captivité des cerfs n'était donc pas liée à leur valeur alimentaire puisqu'ils n'étaient pas consommés, mais ils jouaient cependant un rôle dans le culte. Parallèlement, les gazelles auraient aussi pu être intégrées au contexte religieux; bien qu'il y ait peu d'indications dans ce sens, la gazelle n'était certainement pas seulement un gibier de chasse. On sait que dans le nord de la Syrie, le dieu Ninurta, dieu de la végétation et de la fertilité, s'appelait en sumérien "dingir MAS"; "dingir" est un déterminatif pour dieu et "MAS" signifie aussi gazelle. Il est possible qu'à travers ce nom, ce soit tous les liens d'un dieu (Ninurta en l'occurrence), avec l'univers naturel et les animaux qui soient soulignés. La gazelle pourrait bien être un symbole de l'animal naturel par excellence¹⁷. Dans l'épopée de Gilgamesh¹⁸, un texte mythologique, un des principaux acteurs, Enkidu, vit à l'état naturel, sauvage (sa mère est une gazelle). Il mange avec les gazelles et boit avec les animaux sauvages. Enkidu va perdre cet état d'innocence lorsqu'il va à la ville et couche avec une prostituée. A son retour de la ville, les gazelles s'enfuient à son approche. Cette image de la gazelle, symbole de la nature et de l'innocence, se retrouve dans les incantations et litanies pour les bébés où l'on enjoint l'enfant de dormir comme une petite gazelle (Farber 1989: 43).

Pour en revenir aux cornes elles-mêmes, elles sont très peu évoquées dans les textes. Alors que les listes de produits comme la laine, le lait, sont fréquentes, les inventaires présentent plus rarement les autres produits émanant des animaux, comme la peau et les tendons, et jamais les os ou les cornes¹⁹. La corne n'est évoquée dans certains textes qu'incidemment en relation avec une utilisation particulière et l'espèce n'est pas toujours indiquée.

La corne apparaît en tant qu'objet votif, dans une liste d'objets de Tell Halaf (1er mill. av. J.-C.) où sont citées 7 cornes de moutons de la montagne²⁰. Dans une autre liste (liste de présents de Tusratta) il est précisé qu'un objet est en corne de mouton²¹.

A Ougarit (2e mill. av. J.-C.), d'après les textes mythologiques, elle entrait dans la fabrication des arcs: la corne de chèvre sauvage est louée par Aqhat comme un des éléments les plus appropriés pour la fabrication du double arc d'une déesse (Del Olmo Lete 1993: 196).

L'usage de la corne comme contenant est mentionné à plusieurs reprises. Dans plusieurs textes, il est précisé qu'elles sont remplies avec de l'huile²². A l'époque hittite, à Boğazköy, c'est une corne de chèvre qui sert pour faire des libations (Haas 1993: 437). Il est intéressant de voir que la corne apparaît parfois par l'imitation même de sa forme: comme les rhytons hittites et achéménides, en argent ou en or. Dans les exorcismes babyloniens contre les revenants, une pratique consistait à utiliser une corne de gazelle comme récipient d'une figurine en argile avant de l'enterrer (Ebeling 1931: 152).

¹⁴ Communication personnelle de Thomas Richter

¹⁵ Communication personnelle de Thomas Richter.

¹⁶ An.tah.sum sar

¹⁷ La gazelle fait probablement partie d'un complexe symbolique constitué par la steppe, la lune, la nuit et une entité masculine, cf. Tefnin 1990: 308 et suivantes. Une représentation du "maître des antilopes", figure divine tenant deux gazelles, suggère la relation entre nature et culture, la domination de la forme humaine sur le monde naturel (p.309) avec comme conséquence l'imprégnation de sacralité de la nature.

¹⁸ Das Gilgamesch-Epos 1969, 1er tableau, III 35-41 IV 22-27.

¹⁹ A Ur, à la période Babylonien Ancien, il n'y a aucune mention des cornes, des tendons ou de la peau, Van de Mieroop 1993.

²⁰ Chicago Assyrian Dictionary "qarnu": 137.

²¹ Chicago Assyrian Dictionary "qarnu": 136.

²² Chicago Assyrian Dictionary "qarnu": 138

Les cornes de boeufs servaient aussi lors des libations accompagnant les incantations contre les représailles des esprits (Ebeling 1931: 136-137 et 148).

La corne était aussi employée dans des préparations magiques. Dans un texte de Boğazköy une corne de gazelle doit être brûlée pour une préparation²³; dans un autre texte sur les incantations et les remèdes contre l'impotence, le mélange de la salive d'un bœuf en érection avec de la corne est prescrit²⁴. Il est difficile de savoir dans ce cas si c'est la partie osseuse de la corne (cheville osseuse) ou la matière cornée "kératine" qui était employée. D'autres médications enjoignent de brûler la corne droite d'un taureau et celle d'un cerf²⁵. Dans les incantations et rituels pour les bébés (Ier mill. av.J.-C.)²⁶, on retrouve un mélange magique avec la "corne" de cerf: elle doit être brûlée, réduite en poudre, mélangée avec divers ingrédients (graisse de porc, sang d'oiseau et de souris et plantes) pour enduire le corps du bébé et le protéger du Mal et du mauvais génie Lamastu (Farber 1989: 105).

Enfin, la corne est mentionnée en tant qu'instrument: dans l'épopée de Lugalbanda, le héraut fait retentir le signal de la corne pour rappeler les obligations du service militaire (Wilcke 1966: 195)²⁷. Dans un texte de Fara, l'espèce est précisée, c'est dans une corne d'aurochs que l'on souffle (RLA, Kummel 1975: 469-470). Toujours comme instrument, elle intervenait à Boğazköy à l'époque hittite dans des rites magiques pour faire pleuvoir (Wegner 1978: 405)²⁸. La statue de l'adorant était immergée dans une source ou un bassin, on l'arrosait trois fois avec un liquide (de la bière dans ce cas) avant de souffler trois fois dans une corne. L'utilisation du son de la corne pour imiter le tonnerre et provoquer la pluie est un élément largement répandu que l'on retrouve dans les croyances et l'univers magique de divers peuples.

Conclusion

Ce parcours des données textuelles montre que la corne, quelle que soit son origine spécifique, peut avoir une utilisation profane mais aussi bien souvent magique. L'interprétation des chevilles osseuses de gazelles de Tell Chuera reste difficile à faire et les questions restent en suspens. Il est clair qu'une valeur particulière est attachée aux cornes de gazelles, puisque l'on retrouve sur plusieurs sites des accumulations de chevilles osseuses.

Une hypothèse serait que seules les cornes ont été rapportées sur le site pour un traitement ultérieur à des fins artisanales et/ou médicinales/magiques, et que ce dépôt (au moins de 70 cornes) correspond à un stock ou plus probablement aux résidus d'un stock de matière première (ou d'une "denrée"). Cela permet de se poser la question de l'existence de négociants pour l'acquisition de ce produit particulier: la corne de gazelle mâle, et des rôles divers sous-jacents: les chasseurs, les commerçants, les artisans et, peut-être aussi, les détenteurs des pratiques magiques.

References

- Beyer D., 1982. Emar: un royaume sur l'Euphrate au temps des Hittites. *Cahiers Musée d'Art et d'Essai Palais de Tokyo Paris 9*. Editions de la réunion des musées nationaux.
- Biggs R.D., 1967. *SÀ.ZI.GA. Ancient mesopotamian potency incantations*. Locus Valley, New York, J.J. Augustin.
- Boessneck J., 1988. Tierknochenfunde vom Tell Chuera/Nordost-Syrien. In: U. Moortgat-Correns, *Tell Chuera in Nordost-Syrien*. Vorläufige Berichte über die neunte und zehnte Grabungskampagne 1982 und 1983. Schriften der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung 13/14, pp. 79-99.

²³ Chicago Assyrian Dictionary "sabitū": 44.

²⁴ En l'occurrence il s'agit de bois de cerf, mais le nom qui désigne bois ou corne est le même. Biggs 1967, 58 (KUB 4 48 c iv 3). Cf. François Poplin sur les manières culturelles de nommer ces choses (Poplin 2000).

²⁵ Chicago Assyrian Dictionary "qarnu", 136. RLA, Heimpel 1975: 420.

²⁶ Textes dont la tradition remonte au second millénaire.

²⁷ "wenn der Herold den Truppen angesichts der Verpflichtung zum Krieg(sdienst) das Hornsignal erschallen läßt"

²⁸ KUB II 3 Vs II

- Boessneck J., A. Driesch von den, 1989. Die Faunenreste vom Tell Halawa am Assad-See/Nordsyrien. In: W. Orthmann, *Halawa 1980-1986*. Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 52. Bonn, Dr. Rudolf Habelt, pp.111-152.
- Boessneck J., M. Kokabi, 1981. Tierknochenfunde. In: W. Orthmann, *Halawa 1977-1979*. Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 31. Bonn, Dr. Rudolf Habelt, pp. 89-104.
- Bökönyi S., 1990. *Kamid el-Loz 12. Tierhaltung und Jagd*. Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 42. Bonn, Dr. Rudolf Habelt.
- Choyke A.M., 2000: Bronze Age bone and antler manufacturing at Arslantepe (Anatolia). In: M. Mashkour, A.M. Choyke, H. Buitenhuis, F. Poplin (eds), *Archaeozoology of the Near East IV/A*. Groningen, ARC Publicatie 32, pp.171-184.
- Clutton-Brock J., S. Davies, 1993. More Donkeys from Tell Brak. *Iraq LX*: 209-221.
- Durand J. M., 1983. Les textes sur la viande. *Archives Royales de Mari 21*, pp. 64-103.
- Ebeling E., 1931. *Tod und Leben nach den Vorstellungen der Babylonier*. Berlin. De Gruyter.
- Ebeling E., B. Meissner, E. Weidner, W. von Soden, D.O. Edzard (eds), 1938-1997. *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie*. Berlin, Walter de Gruyter & Co.
- Ellison R., 1983. Some thoughts on the diet of Mesopotamia from c. 3000-600 B.C. *Iraq XLV/1*: 146-150.
- Faber W., 1989. *Schlaf, Kindchen, schlaf. Mesopotamische Baby-Beschwörungen und -Ritual*. Winona Lake, Eisenbrauns.
- Gadd C.J., 1940: Tablets from Chagar Bazar and Tell Brak. *Iraq VII/1*: 22-66.
- Gilgamesch-Epos (der) 1969: Traduction de A. Schott. Philipp Reclam Jun. Stuttgart.
- Groves C.P., 1969. On the smaller Gazelles of the Genus *Gazella* de Blainville, 1816. *Zeitschrift für Säugetierkunde 34*: 38-60.
- Haas V., 1994. *Geschichte der hethitischen Religion*. Leiden, New York, Köln, E.J.Brill.
- Hallo W.W., 1996. Notes on neo-sumerian animal husbandry. In: Ö. Tunca et D. Deheselle (eds), *Tablettes et images aux pays de Sumer et d'Akkad*. Mélanges offerts à H. Limet. Liège, APHA 1, pp. 69-79.
- Harrison D.L., 1968. *The Mammals of Arabia. II. Carnivora, Artiodactyla, Hyracoidea*. London, Ernest Benn Limited.
- Heimpel W., 1975. "Hirsch". In *RLA 4*, 6-7, pp. 419-421.
- Hilzheimer M., 1941. *Animal remains from Tell Asmar*. Studies of Ancient Oriental Civilization 20. Chicago, The University of Chicago Press.
- Helmer D., 1985. Hypothèses sur l'emploi de la corne en préhistoire. In: H. Camps-Faber (ed.), *L'industrie en os et en bois de cervidé durant le néolithique et l'âge des métaux*. Paris, CNRS, pp. 219-227.
- Kummel H. M., 1975. "Horn". In *RLA 4*, 6-7, pp. 469-470.
- Lange J., 1972. Studien an Gazellenschädeln. Ein Beitrag zur Systematik der kleineren Gazellen, *Gazella* (de Blainville, 1816). *Säugetierkundliche Mitteilungen 20*: 193-249.
- Mieroop Van de M., 1993. Sheep and goat herding according to the old babylonian texts from Ur. *Domestic animals of Mesopotamia. I. Bull. on Sumerian Agriculture VII*. Cambridge, pp. 161-182
- Oates D., Oates, J., 1993. Excavations à Tell Brak 1992-1993. *Iraq LX*:155-199
- Olmo Lete del G., 1993: Sheep and goat at Ugarit: alphabetic Texts. *Domestic animals of Mesopotamia. I. Bull. on Sumerian Agriculture VII*. Cambridge, pp.183-197.
- Poplin F., 2000. De la corne à l'ivoire. In: J.-C. Béal et J.-C. Goyon (eds), *des ivoires et des cornes dans les mondes anciens (Orient - Occident)*. Université Lumière-Lyon 2. Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité. Lyon. Collection de l'IAHA vol. 4, pp. 1-10.
- Ryder M.L., 1983. *Sheep and Man*. London, Duckworth.
- Schmid E., 1972. *Atlas of animals bones*. Amsterdam, London, New-York, Elsevier.
- Tefnin R., 1990. Une figurine en plomb du "maître des antilopes" découverte à Oumm el-Marra. In: P. Matthiae, M. van Loon, H. Weiss (eds), *Resurrecting the past*. Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul, pp. 307-316.
- Vila E., 1993. A propos de vestiges de chevilles osseuses d'aurochs retrouvées à Tell Chuera (Bronze Ancien, Syrie): un exemple possible de chasse à vocation première non alimentaire. In: *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps*. XIIIe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes. Juan-Les-Pins, APDCA, pp. 279-292.

- Vila E., 1998. *L'exploitation des animaux en Mésopotamie aux IVe et IIIe millénaires avant J.-C.* Monographie du CRA 21. Paris, CNRS Editions.
- Vila E., sous presse a. Tell Shioukh Fawqani: étude archéozoologique.
- Vila E., sous presse b. Säugetierknochenfunde aus Tell Knedig.
- Wegner I., 1978. Regenzauber im Hatti-Land. In: K. Bergerhof, M. Dietrich, O. Loretz (eds), *Ugarit-Forschungen* 10. Neukirchen-Vluyn, Butzon & Bercker Kevelaer, pp. 403-409.
- Wilcke C., 1966. *Das Lugalbandaepos*. Inaugural Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Hohen Philosophischen Fakultät der Ruprecht-Karl-Universität zu Heidelberg.
- Wiseman D. J., 1952. A new stela of Assur-Nasir-Pal II. *Iraq* XIV: 24-44.
- Woolley C.L., 1934. *Ur excavations Vol. II. The Royal Cemetery*. Publ. of the joint expeditions of the British Museum and of the Museum of the University of Pennsylvania to Mesopotamia. New York.
- Zeder M.A., 1994. After the Revolution: Post-Neolithic Subsistence in Northern Mesopotamia. *American Anthropologist* 96 (1): 97-126.